

## Rambo aux Etats-Unis, Cendrillon en Europe

Après une baisse de 10% de la bourse américaine sur trois mois à fin octobre, le discours du président de la Réserve fédérale américaine la semaine dernière était l'un des plus attendus de l'année. Ouf de soulagement des investisseurs et rebond technique des indices: la Fed n'a pas relevé ses taux directeurs, arguant que sa politique était suffisamment restrictive et que le marché de la dette et le crédit bancaire faisaient leur part du travail de resserrement monétaire.

Mais l'institution note également que la croissance a été forte au troisième trimestre et que le marché de l'emploi est resté solide. En d'autres termes: «Nous ne montons pas les taux, mais les laisserons élevés à horizon visible», voire «nous pourrions les relever si nécessaire». Car c'est un fait, le film auquel nous assistons n'est pas le même des deux côtés de l'Atlantique.

Côté américain, la croissance est ressortie à 1,2% au troisième trimestre, soit 4,9% en rythme annuel, tirée par la consommation. L'inflation est encore à 3,7% et les salaires horaires en hausse de 4,2% sur un an en septembre. Enfin, les indicateurs avancés pointent vers une quasi-stabilité de l'activité, grâce au secteur des services. Si l'on y ajoute ce qui restera peut-être comme une aberration économique, à savoir un soutien budgétaire massif illustré par un déficit attendu à

6-7% pour 2023 alors même que l'économie est restée florissante toute l'année, on comprend mieux le rôle de sentinelle de l'inflation endossé par Jerome Powell, en mode «Rambo», treillis et rangiers.

En Europe, à l'inverse, le PIB aura reculé de 0,1% au troisième trimestre, les indicateurs avancés en territoire franchement négatif dans les secteurs manufacturier et des services pointant vers une dégradation supplémentaire. Ceci au moment où l'inflation est déjà revenue à 2,9% sur un an en octobre (avec un rythme annuel de 2,2% sur les six derniers mois, proche de l'objectif de 2%)... Davantage grâce aux effets de base sur l'énergie et les matières premières plutôt qu'au resserrement monétaire.

De ce côté de l'Atlantique, l'aberration aura peut-être été monétaire, avec une politique de resserrement calquée sur celle de la Fed et qui pourrait bien avoir affaibli encore davantage le potentiel de croissance structurelle déjà famélique de la zone. Il est donc à parier que la patronne de la BCE, Christine Lagarde, endosse prochainement, elle, le costume de Cendrillon et enfile ses escarpins pour rouvrir dès le premier semestre 2024 le bal des baisses de taux en soutien au Vieux-Continent. Rambo ou Cendrillon: deux salles, deux ambiances.